

## La céramique incisée à méandres symétriques du Pont du Diable (Aniane, Hérault)

Jules Boudou, Dr Jean Arnal, André Soutou

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Boudou Jules, Arnal Jean, Soutou André. La céramique incisée à méandres symétriques du Pont du Diable (Aniane, Hérault).

In: Gallia, tome 19, fascicule 1, 1961. pp. 201-218;

doi : <https://doi.org/10.3406/galia.1961.2321>

[https://www.persee.fr/doc/galia\\_0016-4119\\_1961\\_num\\_19\\_1\\_2321](https://www.persee.fr/doc/galia_0016-4119_1961_num_19_1_2321)

---

Fichier pdf généré le 24/09/2019

## NOTES

### LA CÉRAMIQUE INCISÉE À MÉANDRES SYMÉTRIQUES DU PONT DU DIABLE (ANIANE, HÉRAULT)

Le petit village de Saint-Jean-de-Fos (Hérault) est bien connu pour ses ateliers de potiers qui, à la période historique, du XIV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, ont complété, avec ceux de Saint-

*orjoliers*<sup>2</sup> occitans de Saint-Jean-de-Fos n'ont été que des lointains descendants de potiers protohistoriques installés sur les mêmes lieux ou presque, au début du dernier millénaire avant J.-C.

La station est située à l'endroit où l'Hérault, après avoir creusé des gorges profondes dans les garrigues de la bordure Sud du Massif central, débouche brusquement sur la plaine languedocienne, précisément à la sortie même du défilé rocheux, sur la rive gauche du fleuve côtier. Pour s'y rendre, on peut partir soit de Saint-Jean-de-Fos, soit d'Aniane. À 300 mètres de la première commune et à 3 kilomètres de la seconde, on arrive sur le Pont du Diable<sup>3</sup> d'où a été prise la photographie (fig. 1). À 200 mètres au Nord-Est du pont se trouve une bergerie, au bas d'une pente d'éboulis que dominent des falaises hautes de 60 mètres. Le gisement s'étage sur toute la hauteur des éboulis et est coupé par un *thalweg* récent dont les eaux sauvages entraînent des débris de poterie jusque dans la rivière. On trouve aussi des vestiges d'habitat sur le plateau au bord même de la falaise.

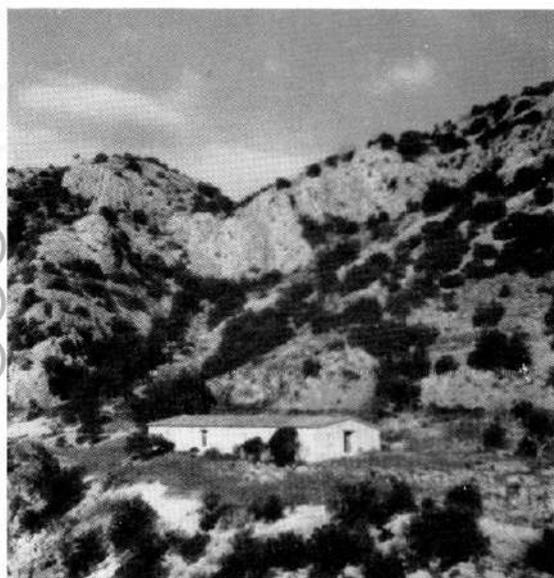


Fig. 1. — Vue du gisement à partir du Pont du Diable. La station se situe au-dessus de l'angle gauche du toit de la bergerie.

Papoul (Aude) et Saint-Quentin-la-Poterie (Gard), parmi les plus anciens et les plus actifs du Languedoc méditerranéen<sup>1</sup>. Il semble, toutefois, à en juger par les vestiges archéologiques que nous avons découverts dans les environs immédiats de cette localité, que les

[2] Terme languedocien employé dans les textes du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles (cf. THUILLÉ, *op. cit.*, *passim*) pour désigner les potiers. L'*orjolier* est le fabricant d'*orjols*, c'est-à-dire de cruchons. Le mot vient du latin *urceolus* (cf. W. von Wartburg, *FEW*, s. v. *urceolus*—Krug).

[3] Le Pont du Diable, nom désignant le pont sur l'Hérault qui fut bâti dans la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle, pour faciliter aux pèlerins l'accès de Saint-Guilhem-le-Désert (cf. J. VALLÉRY-BADOT, *Le Pont du Diable*, dans *Congrès Archéologique de France*, 1950, p. 181). Carte d'État major, Lodève, feuille XXVI-43 au 1:50,000<sup>e</sup>. Commune d'Aniane, à 3 millimètres au nord du pont.

[1] J. THUILLÉ, *La céramique ancienne à Montpellier du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1943, pp. 18 et 82. Au XV<sup>e</sup> siècle, St-Jean-de-Fos comptait 40 fours à poterie.

Cette position accrochée sur une pente raide n'était pas favorable à l'établissement d'un village, mais sans doute les habitants proto-historiques ont été attirés par les courants ascendants de la falaise, propres à activer le tirage des fours de potiers.

Nous avons pratiqué quelques sondages, mais la plus grande quantité des lessons recueillis l'ont été en surface. En outre, G. B. Arnal a trouvé une fibule dans le *Halweg* (fig. 2), et a eu l'amabilité de nous la remettre. Le sondage principal nous a donné la stratigraphie suivante :

30 centimètres d'éboulis de pierraille mélangée de terre.

50 centimètres de foyers noirs, cendres mélangées aux lessons de poterie. En haut se trouvait le vase entier (fig. 5, 1) partiellement dégagé par l'érosion. A mi-hauteur, gisaient des lessons cannelés ou godronnés (*trilled ware* de Nancy K. Sandars). A la base, se trouvaient des lessons ornés de larges cannelures et d'impressions cupulaires avec le lesson orné de méandres symétriques (fig. 11, n° 3). Il y avait aussi des fusaïoles et des boudins d'argile.

Le sol repose sur des pierrailles et du sable apporté, sur lequel des vestiges de feu sont matérialisés par des traînées blanches. Après avoir avancé à l'horizontale sur 1 m. 50, nous nous sommes heurtés à un mur de pierres irrégulières soudées par le feu, durci au point qu'il est difficile de l'entamer au pic. On a l'impression d'être sur les restes d'un four de potier, bien qu'il manque la « grille » de terre réfractaire que l'on est habitué à trouver dans de telles constructions.

Les sondages et le ramassage en surface nous ont permis de recueillir un assez important matériel archéologique, qui comprend :

1) De nombreux lessons de céramique que nous analyserons par la suite, parmi lesquels il convient de relever quelques pièces manquées aux parois tordues et boursoufflées qui sont visiblement des rebuts de fabrication (fig. 7, 2).

2) Des boudins annulaires d'argile cuite (diam. 5 à 10 centimètres, épais. 3 à 5 centimètres).

3) Des galets plats et lisses qui semblent avoir servi de lissoir pour poteries.

4) Des os d'animaux provenant de débris de cuisine.

5) Des fusaïoles au nombre de six, dont une décorée de traits incisés (fig. 8, n°s 2 à 7).

6) Une fibule de bronze à ressort en arbalète, arc arrondi de section ovale et pied relevé, terminé par un bouton conique (long. 5 centimètres ; fig. 2).

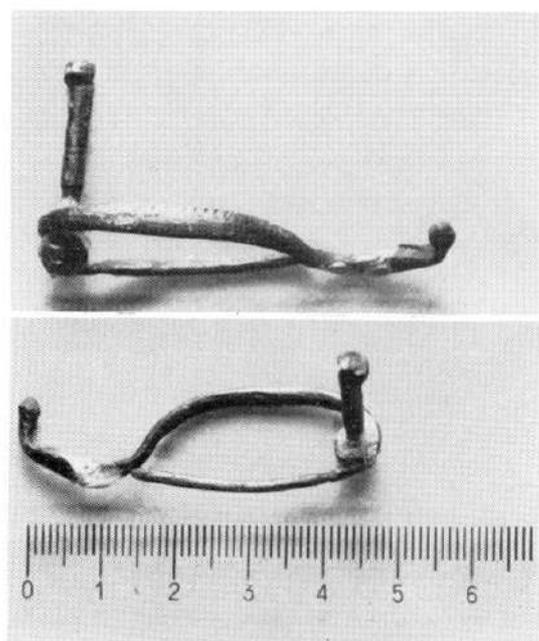


Fig. 2. — Fibule hallstattienne.

Si les débris de cuisine et les fusaïoles indiquent la présence d'un habitat, les boudins d'argile, les lissoirs et les pièces manquées permettent de préciser que la fabrication de la poterie était une des principales occupations des habitants. L'endroit était d'ailleurs fort bien choisi, cette pente exposée au Midi et bien abritée des vents du Nord, était très favorable à l'établissement d'un groupe humain et les fours de potiers, comme nous l'avons déjà dit, bénéficiaient pour leurs foyers d'un tirage exceptionnel. L'examen de la céramique permet, dans une certaine mesure, de déterminer la durée de l'occupation du site et la date approximative du premier établissement.

I. Quelques lessons, très peu nombreux, peuvent être classés à la fin de l'époque romaine ou au haut Moyen Âge. Ce sont en particulier :

a) un rebord à bourrelet arrondi rejeté vers l'extérieur, présentant à l'intérieur une légère gorge destinée à soutenir un couvercle. Pâte gris-noir, bien épurée, bien cuite, douce au toucher (fig. 3, 1);

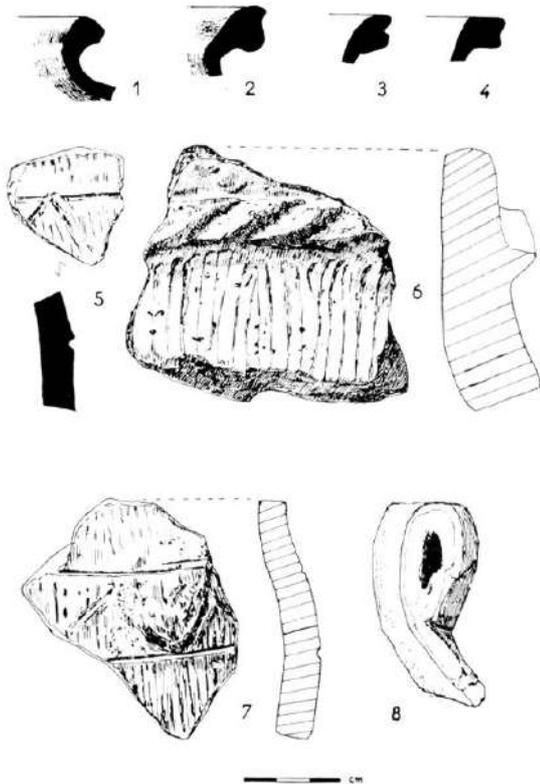


Fig. 3. — Céramique du Deuxième âge du Fer et de la fin de l'époque romaine.

b) trois rebords également éversés mais dont le bourrelet supérieur est articulé en deux parties par un sillon médian horizontal. L'intérieur du rebord présente, comme sur le fragment précédent, un léger ressaut pour recevoir le couvercle. Ces rebords appartiennent à trois vases différents, à pâte grise ou gris-clair. Ils se rattachent à une céramique très répandue à l'Ouest du Massif Central<sup>4</sup>, qui a duré dans cette région de la période gallo-romaine au Moyen Âge (fig. 3, nos 3 à 4).

II. Alors qu'aucune céramique gallo-romaine de bonne époque (terre sigillée) n'a été observée,

par contre certains lessons peuvent être attribués à l'époque de La Tène :

a) un fragment de poterie assez fine à décor exécuté au peigne fin. Pâte rougeâtre bien épurée. Ce lesson se place probablement à La Tène III;

b) deux fragments de vases de grandeur moyenne combinant le décor peigné avec le motif ondulé. Pâte grossière, mal épurée, très éloignée de la céramique phocéenne dont ils peuvent être une dégénérescence. Ces lessons sont aussi très différents de la poterie grise à décor ondulé de La Tène III. Ils représentent sans doute une céramique indigène plus ancienne mais de faciès non hallstattien (fig. 3, nos 5 et 7);

c) trois fragments d'une grande jarre à panse entièrement peignée extérieurement et à l'intérieur, ornée au sommet de l'épaule d'un fort cordon horizontal à incisions obliques simulant une torsade (diamètre au niveau du cordon : environ 20 centimètres, épaisseur des parois : 2 cm. 1). Il s'agit d'un récipient de tradition hallstattienne qui a emprunté aux *dolia* méditerranéens, importés dans le Midi de la France dès le IV<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>, le décor peigné (fig. 3, 6);

(4) Cette forme apparaît dans l'Aveyron dès l'époque gallo-romaine, par exemple dans le *funum* du Comtalou à Roquefort (collections de la Société d'études Roquefortaises). Le nombre infime de fragments de ce type dans le gisement de St-Jean-de-Fos, où, par ailleurs, la céramique abonde, semble indiquer que les vases correspondants n'ont pas été fabriqués sur place : peut-être proviennent-ils de la région de Millau, où un four fabricant ces poteries fonctionnait près de la ferme du Maubert (commune de La Roque-Ste-Marguerite). En tout cas les trois fragments du Pont du Diable sont, jusqu'à présent, à notre connaissance, les exemplaires les plus méridionaux de cette céramique caractéristique.

(5) Ph. HÉLÉNA, *Les Origines de Narbonne*, Narbonne, 1937, p. 297 sqq. Il est intéressant de remarquer à ce propos, que ce décor peigné s'est conservé sur les jarres jusqu'en pleine époque romaine, puisqu'on le retrouve, associé au décor ondulé, sur les urnes qui servaient à la distillation du bois de pin sur les Grands Causses. La présence de ce décor, à St-Jean-de-Fos, sur une jarre de tradition hallstattienne, semble confirmer l'hypothèse que nous avons formulée par ailleurs (A. SOUTOU, *L'atelier de résiniers gallo-romains de Puech-Marque (Cne de La Cresse, Aveyron)*, dans *Pallas*, VIII, 1959, p. 85-90), à savoir que ces urnes

*d)* fragments d'amphore à lèvre arrondie, repliée sur elle-même vers l'extérieur. Pâte rouge assez grossière (fig. 3, 8) ;

*e)* vase légèrement bi-conique, à carène adoucie ponctuée d'une ligne horizontale d'impressions triangulaires, fond plat (fig. 5, 1) ;

III. En dehors des céramiques énumérées ci-dessus, qui composent deux groupes bien

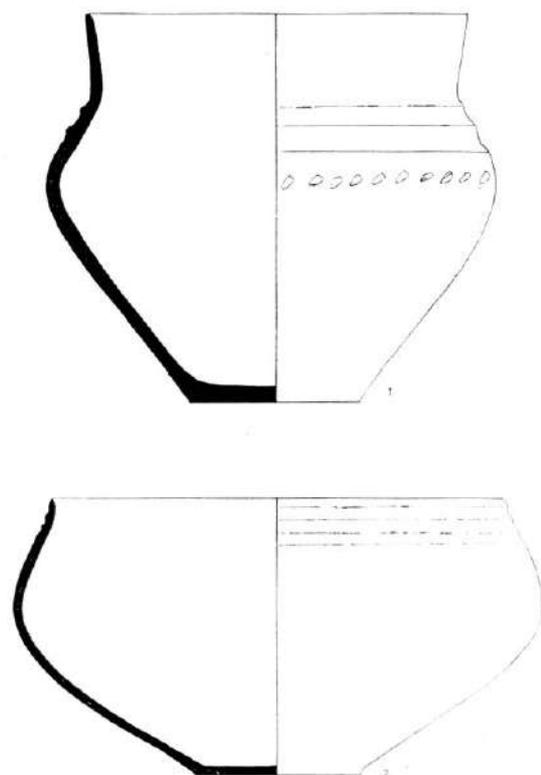


Fig. 4. - Deux vases hallstattiens.

distincts, la grande masse de la poterie du Pont du Diable est constituée par des tessons de céramique hallstattiennne, parmi lesquels on peut distinguer les formes et les décors suivants :

#### A. Formes :

*a)* Urne biconique à carène arrondie et col légèrement incliné, orné sur l'épaule,

à résine pouvaient être considérées comme des récipients de fabrication indigène prolongeant jusqu'aux deux premiers siècles après J.-C. des traditions plus anciennes.

en haut, de deux larges cannelures horizontales, en bas, d'une ligne d'impressions ovalaires ; fond plat (fig. 4, 1 et fig. 5, 2). Ce récipient est brun avec des coups de feu noirs ; sa pâte est lustrée mais assez grossière.

*b)* bols arrondis ou largement ouverts, de toutes tailles, ornés sur leur partie supérieure de cannelures horizontales ; fonds plats (fig. 6, 1, et fig. 10, 3) ;

*c)* assiettes plates à bords légèrement rentrants (fig. 5, 3 et fig. 6, 1) ;

*d)* assiettes-convercles à extérieur rugueux et intérieur lissé, ornées de cannelures concentriques. Les bords et les fonds manquent ; aucun exemplaire n'a pu être reconstitué (fig. 6, nos 2 et 3) ;

*e)* urne à col cylindrique et bord dégagé ornée de cannelures concentriques sur l'épaule (fig. 7, 1) ;

*f)* urne à bord cylindrique et bord évasé orné sur sa partie supérieure de deux cannelures concentriques. Certains ont des profils anguleux (fig. 7, 2 à 6 et 8) ;

*g)* urnes biconiques ornées sur l'épaule de triangles imprimés ou de cannelures (fig. 8, 1) ;

*h)* bols biconiques à carène ou arrondis, ornés sur le col ou sur la carène de traits incisés avant cuisson (fig. 6, 6-7 et fig. 10, 1 et 2) ;

#### B. Décors :

*a)* à impressions rondes, ovales ou triangulaires, disposées sur l'épaule des vases et sur les cordons situés à la base des cols (fig. 4, 1 et fig. 8, 8-11) ;

*b)* à cannelures fortes placées horizontalement sur l'épaule des vases (fig. 8, 8) ;

*c)* à cannelures légères. Ce décor est représenté par deux fragments : l'un (fig. 9, 9), à cannelures assez larges et longues, obliques placées sous la carène au-dessous de cannelures horizontales du même type ; l'autre (fig. 11, 5), à cannelures obliques, courtes et étroites, disposées sur une carène arrondie au-dessous d'une ligne de points en creux et d'un décor incisé ;

*d)* incisé : les motifs, toujours géométriques, sont faits soit de lignes horizontales parallèles, soit de lignes brisées, soit de « méandres symétriques » (nous reviendrons un peu plus



1



2



3

Fig. 5. Céramique hallstattienne et post-hallstattienne.

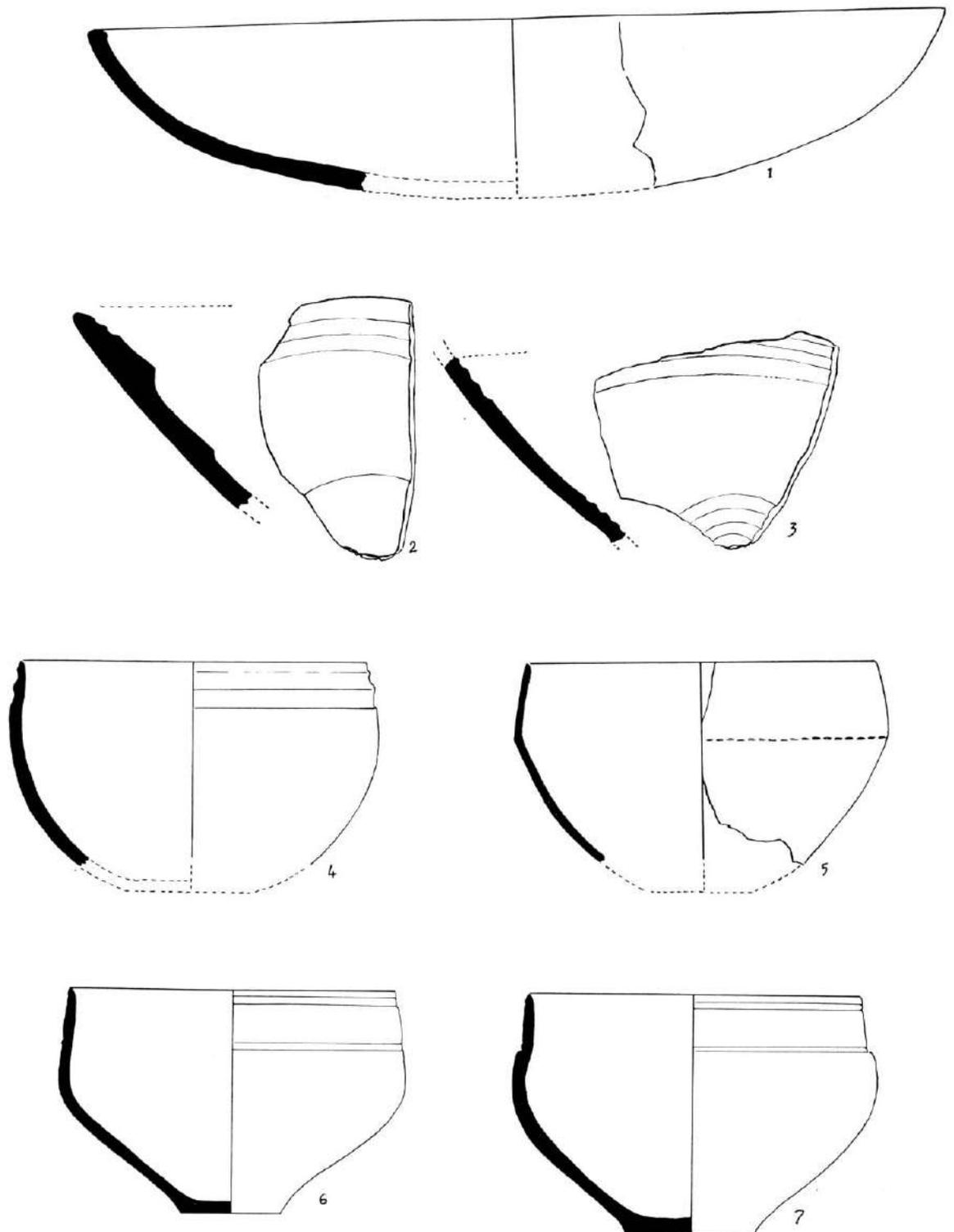


Fig. 6. — Plat, assiettes-couvercles et bols.

hoïn sur ce décor particulier. Ces motifs sont tracés au double et au triple trait. L'incision, toujours pratiquée avant cuisson, est plus ou moins profonde ; parfois, notamment sur les céramiques à pâte brun clair, elles apparaîtront en noir sur la surface même de la paroi : dans ce cas elles ont été tracées avec une pointe mousse agissant comme un brunissoir.

col à entonnoir, le bol biconique, et surtout certains décors «méandres symétriques» et cannelures légères disposées obliquement qui permettent de rattacher indubitablement une fraction importante de cette céramique à la période précédente (Bronze Final III<sup>6</sup>).

Le *méandre symétrique* (pour employer l'expression de V. Gessner)<sup>7</sup> est une figure

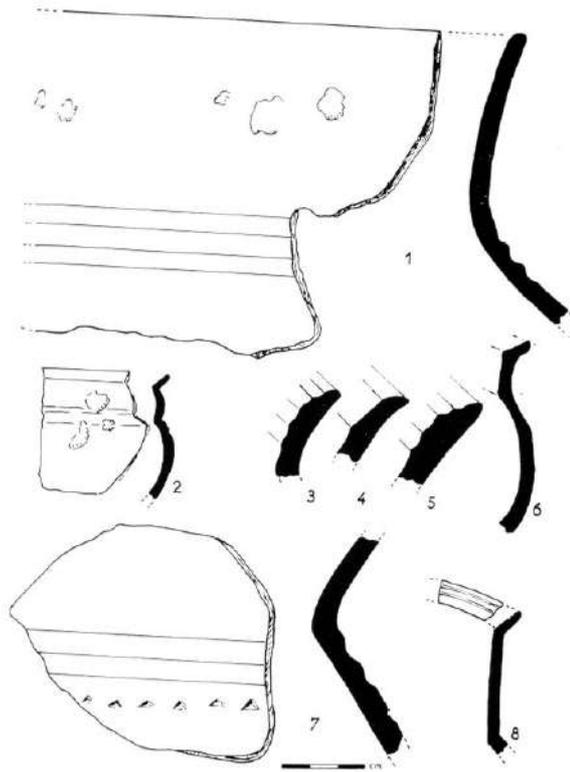


Fig. 7. Détails de quelques bords ou cols.

Pour autant qu'il est possible d'en juger par l'analyse des formes, la plus grande partie de cette céramique semble appartenir au début du Premier Age du Fer (Hallstatt I de Déchelette ou C de Reinecke). Les formes *a-e* présentent les profils nets, les bords dégagés, les carènes assez bien marquées, les facettes et les cannelures qui rappellent encore les traditions des Champs d'Urnes III, mais qui doivent se placer à une époque plus tardive, qui se prolonge sans doute jusqu'à la fin de la période hallstattienne (fibule à ressort en arbalète et fonds annulaires). Toutefois, il est certaines formes (f-i), en particulier l'urne à col cylindrique, l'urne biconique à

(6) Nous adoptons le système chronologique utilisé par N. K. Sandars dans son livre sur *Les Civilisations de l'Age du Bronze en France (Bronze Age Cultures in France, Cambridge, 1947)*, qui traite principalement des dernières phases de cette période, du XIII<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Ce système présente l'avantage d'englober dans le Bronze Final les principales étapes de la civilisation des Champs d'Urnes, telles qu'elles ont été distinguées par H. Kimmig. Voici le tableau de correspondance des systèmes chronologiques les plus connus :

DÉCHELETTE	REINECKE
Bronze III	Bronze D
Bronze IV	Hallstatt A
	Hallstatt B
Hallstatt I	Hallstatt C
Hallstatt II	Hallstatt D
KIMMIG	SANDARS
Cl I	Bronze Final I
Cl II	Bronze Final II
Cl III	Bronze Final III
	Age du Fer.

(7) Verena GESSNER, *Die geometrische Ornamentik des Spätbronzezeitlichen Pfahlbaukreises der Schweiz*, Varese, 1946. Le méandre symétrique est ainsi caractérisé par l'auteur (p. 63, § 52) : « Sur un grand nombre de vases provenant de palafittes, d'habitats et de sépultures nous rencontrons un motif incisé, constitué par des lignes parallèles que nous nommons *méandre*... Le méandre a toujours la même apparence, qu'il soit vu d'en haut ou d'en bas et il n'est pas possible de lui assigner une direction car il n'est dirigé ni vers la droite ni vers la gauche. Cette variété de méandre est typique des palafittes suisses de la fin de l'Age du Bronze. Sa caractéristique principale réside dans sa structure symétrique, qui est essentiellement différente de celle du méandre grec et italique. Ce dernier méandre, qui est asymétrique, puisqu'il est dirigé vers la droite ou vers la gauche, est inconnu en Suisse à la fin de l'Age du Bronze. A la famille du méandre à angles droits (§ 52) appartiennent le méandre à angles arrondis (§ 53), le « méandroïde », que nous appellerons plus loin « méandre en H couché » (§ 54) le méandre crénelé (§ 55), les méandres emboîtés (*Staffelmäander*, § 56), et les méandres rectangulaires (§ 57). Le méandre symétrique apparaît en Suisse à la fin de la période de Hallstatt A (XIII<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> s. av. J.-C.) et se développe surtout au cours de la période suivante. Il n'est nul-

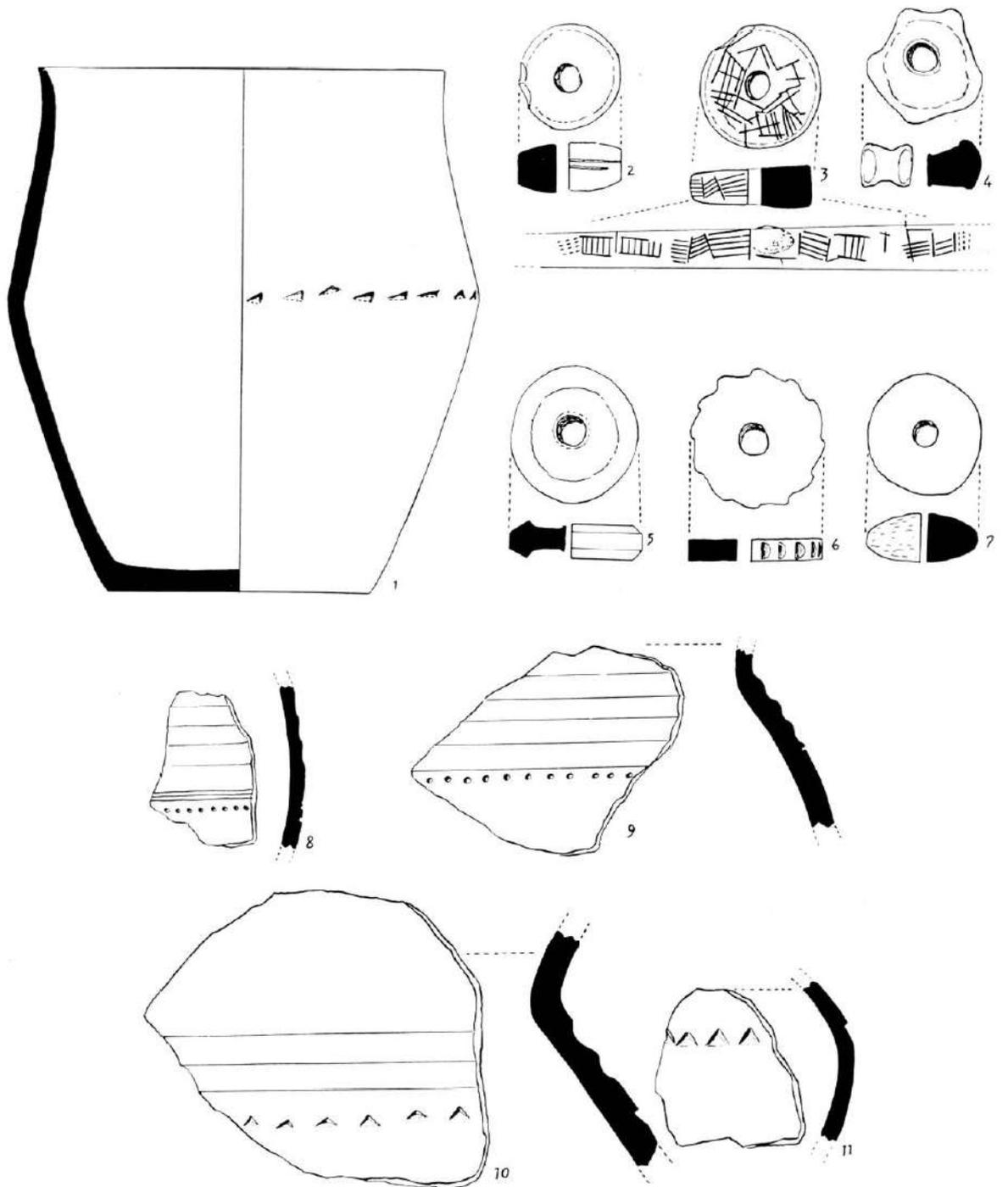


Fig. 8. - - Vase du Deuxieme âge du Fer, fusaiöles, décor à impressions.

géométrique dont toutes les parties sont absolument symétriques par rapport à un axe médian : il est essentiellement différent de la *grecque* ou *méandre asymétrique*, qui est toujours orientée soit vers la droite, soit vers la gauche. C'est le motif dominant de la céramique incisée du Pont du Diable, où il apparaît sous forme de méandre à angles droits, simple ou double (fig. 11, n<sup>os</sup> 1 à 3). Les simples motifs géométriques (zigzags et lignes parallèles) de deux autres tessons (fig. 9, n<sup>os</sup> 1 à 8) se classent dans la même famille décorative<sup>8</sup>. Or, le méandre symétrique, méandre immobile et équilibré, de structure statique, est caractéristique de la dernière phase des palafilles suisses et peut être considéré comme une véritable forme directrice de l'extrême fin de l'Age du Bronze<sup>9</sup>. Ce motif ne doit être confondu ni avec les figures asymétriques ni avec les figurations stylisées de personnages ou d'animaux, que l'on rencontre sur les céramiques plus récentes et dont les origines, aussi bien que la datation, ont été précisées par N. K. Sandars<sup>10</sup>.

Un deuxième élément décoratif attribuable à cette même période du Bronze Final III est constitué par les *cannelures légères*, qui sont également antérieures à la première phase de Mailhoc<sup>11</sup>. Ces cannelures légères (*rilled ware*),

ment dérivé de la *grecque* (méandre asymétrique) : bien au contraire il est antérieur à elle. La *grecque*, en effet, est inconnue à Athènes avant le milieu du x<sup>e</sup> siècle -style géométrique ancien) : on ne la rencontre ni à l'époque protogéométrique ni à l'époque submycénienne (*ibidem*, p. 67 et 68).

[8] Comme on peut le constater sur un fragment de Grésine (fig. 12, 7), que nous mentionnerons plus loin, le zigzag et les traits parallèles incisés au double ou triple trait sont associés sur le même vase à des motifs dérivés du méandre symétrique (A. PERRIN, *Étude préhistorique sur la Savoie, spécialement à l'époque lacustre*, Chambéry, 1869, pl. XX, 17).

[9] *Die Bronzezeit der Schweiz*, cahier édité par la Société suisse de Préhistoire, Zurich 1956, p. 20.

[10] N. K. SANDARS, *op. cit.*, p. 316-320. Les méandres asymétriques et les figurations stylisées sont originaires de la Méditerranée orientale et sont parvenus en Languedoc par l'intermédiaire de l'Italie du Sud (cimetière préhellénique de Cumès), à partir de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

[11] Cette catégorie de céramique n'est représentée à Mailhoc que par un seul vase : n<sup>o</sup> 95 du Cayla I (M. LOTIS et O. et J. TAFANEL, *Le Premier Âge du Fer*

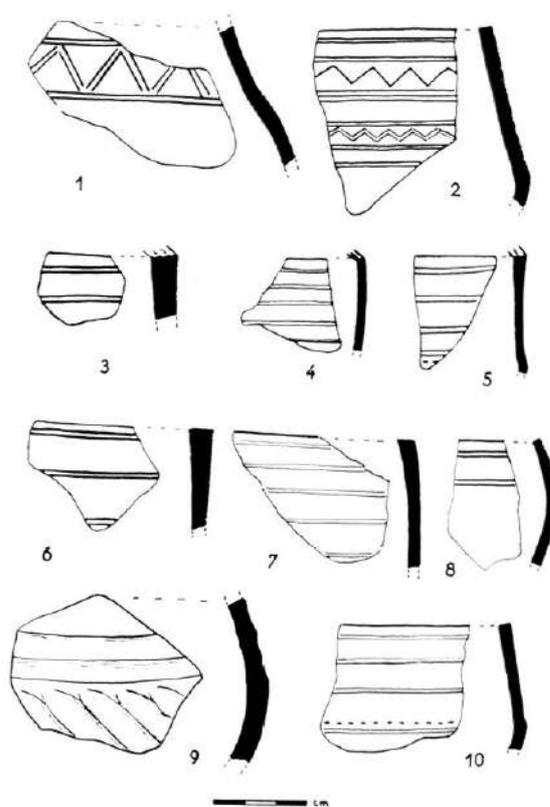


Fig. 9. — Décor incisé et cannelures légères.

que l'on rencontre déjà sur les céramiques de l'Europe orientale et de l'Europe centrale antérieures à la civilisation des Champs d'Urnes, apparaissent dans l'Est de la France dès le Bronze Final I (C. U. 1) et se développent aux périodes suivantes<sup>12</sup>. Au Pont du Diable, elles sont datées du Bronze Final III, comme on peut le constater sur un fragment caractéristique (fig. 8, 5), qui unit, sur un même vase, le méandre symétrique et la cannelure légère. Ce tesson, d'importance capitale, traduit, dans le domaine de la céramique, la fusion qui s'est opérée, dans le cadre de la civilisation des Champs d'Urnes, entre plusieurs courants

*Languedocien*, Bardighera-Montpellier, 1955, p. 88, fig. 58, 1, qui peut être interprété comme un vestige attardé de la période précédente.

[12] N. K. SANDARS, *op. cit.*, passim. L'auteur étudie la diffusion en France de cette céramique caractéristique que nous appelons à *cannelures légères* (*Reichgrille Ware* de Holste, *rilled ware* de N. K. Sandars).



Fig. 10. — Bols ornés de décors incisés ou de cannelures.

parallèles d'origines différentes, qui convergent et s'amalgament dans le Midi de la France.

Les *rainures ou cannelures concentriques* que l'on retrouve aussi bien sur le bord équarri des fragments à décor incisé (fig. 11, 2) que sur le rebord du vase à col cylindrique (fig. 7, 8) sont également de la même époque, comme le montre le fragment de la fig. 11, 3, qui présente à la fois ces rainures tracées sur la tranche de son bord carré et le décor à méandre symétrique. L'articulation savante de la surface supérieure de ces bords à angles vifs est en tout point comparable à la multiplication des facettes sur les bords des assiettes-convercles (fig. 7, 3 à 5). Or, on sait que cette

prédilection pour les biseaux et les cannelures à l'intérieur des rebords est très caractéristique de celle même période du Bronze Final III.

Enfin, un détail particulier s'attache plus spécialement aux fragments à décor incisé : le bord supérieur de presque tous les vases qui portent ce décor est franchement équarri. Il présente une tranche plate, souvent plus épaisse que la paroi des vases et, dans certains cas, la surface ainsi obtenue est ornée de ces rainures ou cannelures dont nous venons de parler (fig. 11, 3 et 6). Ce *bord carré* semble constituer un élément typologique de la céramique du Bronze Final III, puisqu'il est associé, lui aussi, sur un fragment au moins,

au décor à méandre symétrique (fig. 11, 3). Ce détail typique se retrouve non seulement dans d'autres sites du Midi de la France, par exemple à la grotte de la Chèvre<sup>13</sup>, située près de Meyrueis, Lozère (fig. 12, 3), mais aussi dans le reste du pays, jusque dans le Nord-Ouest, notamment au Fort-Harrouard<sup>14</sup>. Il

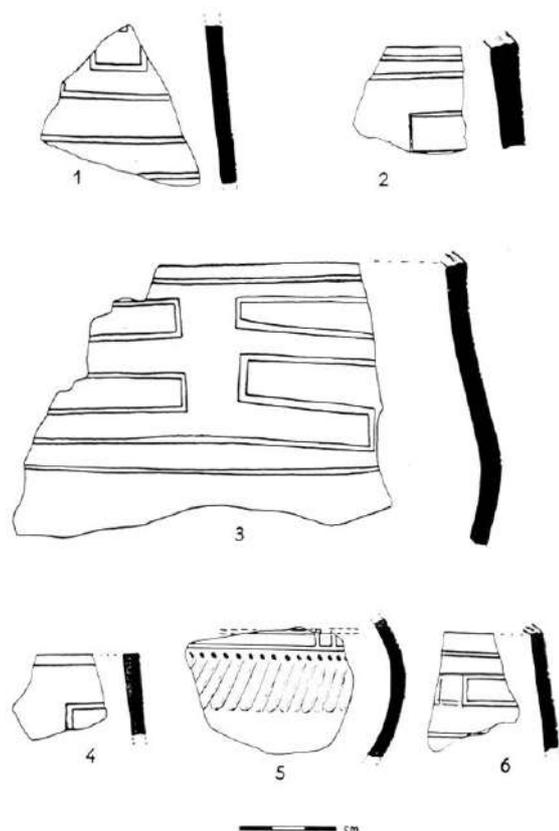


Fig. 11. — Méandres symétriques et cannelures légères.

ne s'agit donc pas d'une particularité locale à aire de répartition limitée ; bien au contraire, le bord plat à angle droit, orné parfois sur sa tranche supérieure d'une ou plusieurs cannelures, peut être considéré comme un détail caractéristique de la céramique que nous venons d'analyser.

<sup>13</sup> Fragments déposés au Museum d'histoire naturelle de Toulouse (feuilles Trutat).

<sup>14</sup> N. K. SANDARS, *op. cit.*, p. 273, fig. 77, 1, 5 et p. 274, fig. 78, 12. Il convient de noter qu'au Fort-Harrouard ces bords carrés sont associés dans le foyer 43 au décor à méandre symétrique (*ibidem*, fig. 77, 6).

La présence, au Pont du Diable, de céramique ornée de *méandres symétriques* est loin d'être exceptionnelle, ainsi que l'on peut en juger par la liste des gisements situés au Sud d'une ligne allant de La Rochelle à Genève.

Cette liste se rapporte à une zone comprenant non seulement le Midi de la France mais aussi la Péninsule ibérique, qui, en ce qui

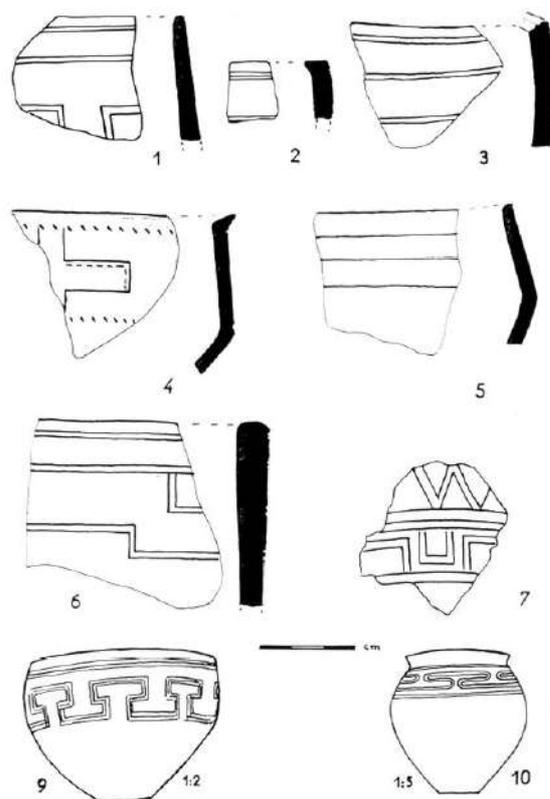


Fig. 12. — Céramiques de provenances diverses ornées de méandres symétriques.

concerne la répartition de ce motif particulier, se réduit à la seule Catalogne. Les différentes variétés de méandres symétriques sont figurées en bas de la carte (fig. 13 a-g) et ainsi désignées : méandre angulaire (a), méandre arrondi (b), méandre double (c), méandre crénelé à angles droits ou aigus (d), qui se présente quelquefois en séries emboîtées les unes dans les autres (*Staffelmäander* de V. Gessner, cf. note 7), méandre en « H » couché (e)<sup>15</sup>,

<sup>15</sup> C'est le méandroïde de V. Gessner (cf. note 7) qui ne doit pas être confondu avec le motif du personnage stylisé que l'on rencontre à l'Âge du Fer, aussi

méandre cruciforme (f.<sup>16</sup>, méandre rectangulaire (g).

Dans l'énumération qui suit, les nombres correspondent à des points géographiques distincts groupés par départements ou provinces (les chiffres de cette liste correspondent à ceux de la fig. 13) :

1) SAVOIE, station du *lac du Bourget*. Comme l'a souligné N. K. SANDARS, la céramique de ces stations, identiques à celle de Suisse (palafittes) du pays de Bade (*Gändlingen*) et de la région du lac de Constance (*Singen*)<sup>17</sup> est bien datée de la fin de l'Age du Bronze (Hallstatt B de Reinecke). Mentionnons un vase entier de *Châtillon* orné de méandres arrondis<sup>18</sup> et un fragment de *Girésine* (fig. 12, 7) dont il a été déjà question à la note 8.

2) CHARENTE, *Vilhonneur* : habitat et grotte sépulcrale de Bois du Roc ; fragment décoré de méandres à angles droits<sup>19</sup> ; contexte imprécis.

3) DORDOGNE, *Saint-Léon-sur-Vézère* : grotte de la Roque-Saint-Christophe ; dans le niveau D, des céramiques à méandres à angles droits<sup>20</sup> étaient mélangées à des céramiques à cannelures légères.

4) GIRONDE, *Blasimon* : ruisseau souterrain

bien sur la poterie incisée que sur la poterie champléevée à excisions : les bras et les jambes nettement articulés permettent de distinguer cette schématisation d'un être humain du méandre en H couché qui est, selon l'auteur, une simple figure géométrique (cf. N. K. SANDARS, *op. cit.*, p. 319, fig. 95, n° 18, 20, 21 : céramique provenant du champ d'urnes d'Agullana, Catalogne, d'un tumulus de Cazeville, Hérault et de la grotte de la Baume-Longue à Dions, Gard).

(16) Bien que ce motif soit inconnu en Suisse et que nous ne l'ayons relevé que sur un seulesson n° 19 de la liste, nous pensons toutefois, jusqu'à nouvel ordre, qu'il appartient à la famille du méandre symétrique. Il résulte, semble-t-il, de la juxtaposition de deux méandres en H couché qui déterminent, dans l'intervalle qui sépare deux motifs contigus, des méandres cruciformes, comme on peut l'observer sur un vase de la tombe 172 de Millas (p. 31, fig. 17 de la publication citée plus bas à la note 39).

(17) Petit bol à méandres angulaires (fig. 12, n° 9) du champ d'urnes de Singen (W. KEMMIG et H. HELL, *Vorzeit am Rhein und Donau*, Lindau-Constance, 1958, p. 63, fig. 71).

(18-20) N. K. SANDARS, *op. cit.*, p. 233, fig. 62, 8 ; p. 257, fig. 71, 1 ; p. 252, fig. 69, 7.

des Clusets ; un fragment de vase biconique orné d'un décor de méandres rectangulaires (collection de M. R. Consté, président de la Soc. arch. de Bordeaux).

5. 9<sup>e</sup> AVEYRON,

5) *Millau* : grotte de Clapade ; un fragment décoré d'un méandre arrondi est exposé au Musée Fenaille à Rodez.

6) *Millau* : habitat du Serre de la Granède : fragment orné d'un méandre crénelé à angles droits<sup>21</sup> et autres fragments inédits à méandres angulaires.

7) *Roquefort* : grotte des Fées ; plusieurs fragments ornés de méandres angulaires (Musée de Roquefort).

8) *Saint-Baulize* : grotte de Landrie ; deux vases ornés, l'un de méandres en « H » couchés (urne biconique à col cylindrique), l'autre de méandres en « S » (jatte à épaulement). Ce dernier motif, que l'on ne rencontre pas en Suisse, entre probablement dans la catégorie des méandres asymétriques<sup>22</sup>.

9) *Saujac* : grotte des Corbeaux ; un fragment à bord carré orné de méandres angulaires et de traits obliques, pâte beige orangée (collection Caussanel, Villefranche-de-Rouergue ; fig. 11, n° 6).

10-12) LOZÈRE :

10) *Balsièges* : tumulus IV du Freyssinet<sup>23</sup> : vase accessoire d'une sépulture à incinération ; panse ovulaire, bord en entonnoir, fond plat ; orné sur l'épaule de méandres arrondis ; associé à un vase biconique à col cylindrique ; pas de contexte métallique (fig. 12, 10).

11) *La Malène* : tumulus de Mazel-Bouïssy ; un fragment de pâte beige présentant un méandre angulaire excisé (collection Pruniers, Musée de l'Homme, Paris).

12) *Sainte-Énimie* : « tumulus sur dolmen » de l'Éstrade : un fragment de pâte noire, avec méandre angulaire excisé (collection Pruniers, Musée de l'Homme, Paris).

(21) A. SOUTOU, *Un habitat de la civilisation des Champs d'Urnes : le Serre de la Granède (Millau, Aveyron)*, dans *Congrès de la Fédération des Soc. Acad. du Languedoc*, Rodez 1958, à paraître.

(22) LOUIS et TAFANEL, *op. cit.*, I, p. 60.

(23) Ch. MOREL, *Sépultures tumulaires de la région du Freyssinet*, dans *Bull. Soc. Lozère*, 1936, p. 60-61.

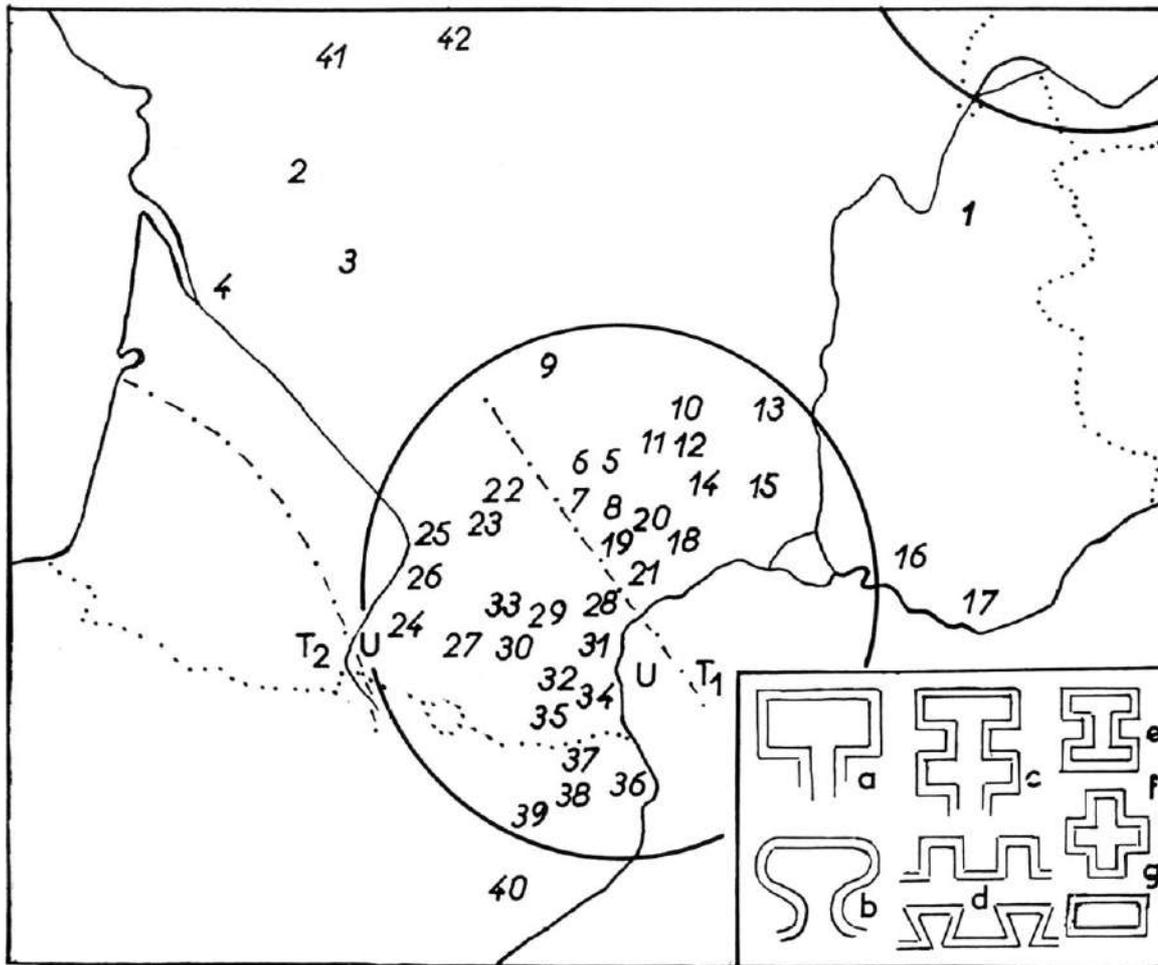


Fig. 13. — Carte des décors à méandre symétrique du Midi de la France.  
 U : zone des champs d'urnes ; T<sub>1</sub>, T<sub>2</sub> : zone des tumulus.

13) ARDÈCHE, *Saint-Martin-d'Ardèche* : grotte des Cloches : plusieurs vases ou fragments ornés de méandres à angles droits et deux méandres crénelés<sup>24</sup>.

14-15) GARD :

14) *Lanuéjols* : grotte de la Fromagerie ; fragment d'un vase de même forme que celui du tumulus IV de Frayssinel (cf. *supra*, n° 10) ; orné sur l'épaule de méandres angulaires<sup>25</sup>.

15) *Nîmes* : habitat de Languissel ; fragment orné d'un méandre en « H » couché ; d'autres tessons provenant du même vase portent des

décors à structure asymétrique (figuration stylisée d'animal)<sup>26</sup>.

16) BOCCHES-DU-RHÔNE, *Istres* : oppidum de *Saint-Blaise* : fragment orné de méandres crénelés à angles aigus<sup>27</sup>.

17) VAR, *Érenos* : habitat ; 3 fragment ornés de méandres angulaires. Le méandre angulaire est associé sur un fragment à un méandre crénelé à angles aigus et sur un autre à des impressions triangulaires elles-mêmes disposées en triangle<sup>28</sup>.

<sup>24</sup> LOUIS et TAFANEL, *op. cit.*

<sup>25</sup> Recueilli par B. Bertrand et actuellement déposé au Musée de Nîmes.

<sup>26-27</sup> LOUIS et TAFANEL, *op. cit.*, I, p. 157 et 163.

<sup>28</sup> Abbé SAGLIETTO, *Érenos, ses origines néolithiques*, dans *Institut historique de Provence, Congrès de Toulon*, 1928, p. 288-301.

18-21) HÉRAULT :

18) *Aniane* : habitat du Pont-du-Diable (pour mémoire).

19) *Causse el Veyran* : grotte de Mont-Peyrous ; fragment orné de méandres rectangulaires<sup>29</sup>.

20) *Lodève* : habitat de Grézac ; quelques fragments décorés de méandres angulaires<sup>30</sup>.

21) *Saint-Thibery* : oppidum de *Cessero* ; quelques fragments avec méandres angulaires ont été trouvés dans la couche la plus profonde<sup>31</sup>.

22-23) TARN :

22) *Puygouzon* : Champ d'urnes de Lavène-Monsalvi ; fragment de bol orné sous le bord à l'extérieur d'un méandre angulaire<sup>32</sup>.

23) *Saint-Sulpice-la-Pointe* : Champ d'urnes de Gabor ; deux fragments<sup>33</sup> ornés de méandres angulaires tracés soit en lignes incisées réunies par des hachures obliques, soit en lignes ponctuées. Le contexte précis de ces deux fragments n'est pas indiqué dans la publication.

24-26) HAUTE-GARONNE :

24) *Ganlies* : grotte de la Spugo ; petit vase à panse globuleuse orné de méandres angulaires (collection J. Motte).

25) *Toulouse* : habitat du Chuzel ; deux menus fragments pouvant être rattachés aux variétés du méandre angulaire et du méandre crénelé (fig. 12, 9) ont été trouvés dans les ruines d'une habitation de la première période hallstattiennne (urne à col cylindrique et panse arrondie, assiettes-couvercles à multiples facettes intérieures)<sup>34</sup>.

26) *Vénérye* : Champ d'urnes de la Trinité ; un vase complet orné de méandres en « H » couchés vient d'être exhumé au cours d'un labour<sup>35</sup>. C'est une jatte biconique à

bord carré, comparable au vase 2 de la tombe 172 de Millas (Pyr.-Or.), dont il sera question plus loin.

27) *Artège* : *Sabaril*, enceinte du Peyré ; collection J. Vézian, Toulouse.

28-33) AUDE :

28) *Fleury* : Champ d'urnes ; fragment orné d'un méandre angulaire ; les deux lignes constituant le motif décoratif sont réunies par des hachures obliques<sup>36</sup>.

29) *Mailhac* : Champ d'urnes du Moulin ; tombe 13, méandre angulaire sur bol tronconique ; tombe 103, méandre double à angles droits comparable à un motif du Pont du Diable (fig. 11, 3) sur un bol biconique<sup>37</sup>.

30) *Mour* : grotte des chambres d'Marie ; un fragment de jatte carénée, à bord dégagé, ornée sur l'épaule d'un méandre cruciforme (fig. 12, 4) associé à un fragment de bol biconique orné d'incisions parallèles (fig. 12, 5). Dans la même grotte ont été trouvées 5 épingles à tête enroulée et une épingle à tête recourbée, à ajouter à la liste que nous avons déjà dressée par ailleurs<sup>38</sup>.

31) *Narbonne* : grotte de Montredon ; bol orné extérieurement sous le bord de méandres rectangulaires placés entre deux bandes horizontales de zigzags incisés<sup>39</sup>.

32) *Padern* : grotte ; fragment de vase à bord presque équin orné de méandres angulaires (fig. 12, 1)<sup>40</sup>.

33) *Pépière* : Champ d'urnes de Las Fados. Tombe 32 : vase biconique à col cylindrique orné sur l'épaule de méandres angulaires et associé à une épingle à tête enroulée. Tombe 36 : vase biconique, à col cylindrique, orné sur le col de méandres angulaires et assiettes-couvercles présentant des méandres angulaires et rectangulaires ainsi que des motifs asymétriques (« marches d'escalier »). Ces deux céramiques étaient associées à deux pinces à

(29-31) LOUIS et TAFFANEL, *op. cit.*, p. 48, 153 et 152.

(32) E. CARTAILHAC, *Note sur l'archéologie préhistorique du département du Tarn*, dans *Matériaux...*, 1879, p. 488, fig. 178.

(33) R. PONTNAC et E. CABRÉ, *Cimetière gaulois découvert à St-Sulpice (Tarn)*, dans *Revue du Tarn*, 1894, p. IV, n° 57 et 59. Rappelons à ce propos, que, contrairement à l'opinion de Déchelette (*Manuel*, III, p. 519), la nécropole de Gabor est un véritable champ d'urnes fait de sépultures à incinération en tombes plates, sans aucune trace de tumulus.

(34-35) Fouilles inédites.

(36-37) LOUIS et TAFFANEL, *op. cit.*, I, passim.

(38) Ce mobilier a été recueilli par J. Guilaine, qui a bien voulu nous permettre de le mentionner en complément de notre liste (A. SOUTOU, *Les épingles à tête enroulée du Midi de la France*, dans *BSPF*, 1959, p. 345-347).

(39) LOUIS et TAFFANEL, *op. cit.*, I, p. 49.

(40) Réserves du Musée de Carcassonne.

épiler, un rasoir double à pédoncule et une épingle à tête plate<sup>41</sup>.

34-35) PYRÉNÉES-ORIENTALES :

34) *Corbère-les-Cabanes* : Champ d'urnes de Beixach ; urne ornée de méandres angulaires<sup>42</sup>.

35) *Millas* : Champs d'urnes. Tombe 26 : méandre angulaire, accompagné d'un zigzag horizontal et de traits obliques, incisé sur un vase biconique ; parmi le mobilier métallique associé, il y a un rasoir double à pédoncule. Tombe 70 : urne biconique à col cylindrique à pied surélevé<sup>43</sup> orné sur l'épaule de méandres doubles. Tombe 145 : jatte biconique ornée de méandres angulaires présentant des signes de dégénérescence, en ce sens que le méandre perd son caractère équilibré par un allongement d'une des branches et enferme des lignes brisées (chevrons et losanges). Tombe 172 : méandre en « H » couchés incisés sur une jatte biconique. Tombe 175 : méandre angulaire. Tombe 203 : méandre double. Tombe 206 : même motif.

36-38) Province de GÉRONA (Espagne) :

36) *Ampurias* : Champ d'urnes Parrali ; dans la tombe I, un bol biconique à bord carré, orné à l'extérieur de méandres angulaires<sup>44</sup>.

37) *Agullana* : Champ d'urnes ; dans la tombe 191, appartenant à la partie la plus ancienne de la nécropole, un bol biconique, à pied annulaire, orné à l'extérieur d'un méandre crénelé<sup>45</sup>.

38) *Puerto de la Selva* : grotte de los Encallados ; fragment orné de méandres angulaires encadrés en haut et en bas d'une ligne ponctuée<sup>46</sup>.

39-40) Province de BARCELONE (Espagne) :

39) *Perafita* : grotte de la Eures ; fragment d'une urne biconique à col convexe, ornée de méandres angulaires et de chevrons également incisés<sup>47</sup>.

40) *Tarrasa* : Champ d'urnes de Can Missert, plusieurs vases ornés de méandres à angles droits (tombe 16) et de motifs dérivés<sup>48</sup>.

La répartition géographique du méandre symétrique fait apparaître une zone centrale de grande densité, constituée par la Catalogne

et le Languedoc. L'Aquitaine, par contre, présente un vide total, tandis que la Provence se réduit à quelques points groupés le long de la côte jusqu'au Var. Il est intéressant de noter, de plus, que la zone centrale coïncide exactement avec l'aire de répartition de l'épingle à tête enroulée que circonscrit le cercle reporté sur la carte.

Au point de vue archéologique, les points à méandres symétriques se répartissent comme suit :

1) Habitats de plein air : 11 points (n<sup>os</sup> 1, 2, 6, 14, 16, 17, 18, 20, 21, 25, 27) ;

2) Grottes : 15 points (n<sup>os</sup> 3, 4, 5, 7, 8, 9, 13, 15, 19, 24, 30, 31, 32, 38, 39) ;

3) Sépultures : 14 points (n<sup>o</sup> 10, 11, 12, 22, 23, 26, 28, 29, 33, 34, 35, 36, 37, 40) ;

S'il est difficile dans la plupart des cas, faute d'observations suffisantes, d'interpréter les trouvailles faites, dans les habitats et surtout dans les grottes (nécropoles, habitats permanents, refuges temporaires, lieux de culte?), par contre, l'examen des sépultures permet de constater que, dans dix cas sur treize, le méandre symétrique est lié à des incinérations en tombes plates et, dans trois cas seulement, à des tumulus, dont un (n<sup>o</sup> 10) à incinération. Il est donc légitime de penser que ce décor caractéristique a été introduit dans le Midi de la France par la civilisation des Champs d'urnes et qu'il s'est irradié dans la zone des tumulus, où il est principalement représenté dans les grottes et les habitats. Comme dans le cas de l'épingle à tête enroulée, les points géographiques se répartissent sur la zone des Champs d'urnes proprement dits, qui, en l'état actuel de nos connaissances, ne dépasse pas vers l'Est le cours de l'Hérault, et sur la zone d'influence de cette civilisation, au Nord-Est de ce département. La présence en Lozère (n<sup>os</sup> 11 et 12) du méandre symétrique sur de la céramique excisée hallstattiennne, particulièrement typique de la civilisation des tumulus du Sud-Est du Massif Central<sup>49</sup>, souligne les contacts

<sup>41-42</sup> LOUIS et TAFFANEL, *op. cit.*, II, p. 77-130 et 171.

<sup>43-48</sup> LOUIS et TAFFANEL, *op. cit.*, *passim*.

<sup>49</sup> Carte de répartition dans A. SOUTOU, *La Draille d'Aubrac et la progression hallstattiennne dans le Sud du Massif Central* dans *Cahiers Ligures d'archéologie et de préhistoire*, 1959, n<sup>o</sup> 8, p. 41, fig. 2.

qui se sont opérés dans le Midi de la France entre les deux civilisations fondamentales du premier Âge du Fer.

Sur le plan chronologique, enfin, si le méandre symétrique apparaît en Suisse dès le début du Bronze Final III et disparaît à l'Âge du Fer, il semble que dans le Midi de la France son apparition et sa disparition soient un peu plus tardives<sup>50</sup>. Comme nous avons pu le constater au cours de l'énumération précédente, il est associé dans plusieurs milieux clos et parfois sur un même vase, avec des motifs différents (figurations stylisées de personnages humains et d'animaux, dont N. K. Sandars a établi l'origine et la datation approximative. Ces motifs, comme d'ailleurs la grecque asymétrique, proviennent de la Méditerranée orientale (d'où ils sont parvenus sur le sol français par l'intermédiaire de l'Italie du Sud, et ne sont pas antérieurs à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. La carte de répartition de ces figurations stylisées<sup>51</sup> montre bien que ces motifs se rencontrent principalement sur la côte méditerranéenne, à l'exception de trois points situés à l'intérieur de la France : vase d'une palafitte de Châtillon, sphéroïde de bronze du dépôt de la Ferté-Hauterive, assiette-couvercle d'un tumulus de Villemont. Dans ce dernier cas, la céramique, qui est approximativement datée par l'épée hallstattiennne de bronze trouvée dans un tumulus voisin, présente à la fois, le méandre symétrique et les figurations stylisées. Il est donc vraisemblable de penser que, dans le Midi de la France, le méandre symétrique en provenance du Nord-Est s'est prolongé jusqu'à l'expansion plus tardive des figurations stylisées. Comme ces deux catégories de motifs sont traitées suivant la même technique (incision au simple, double ou triple trait), il est probable que ces deux groupes, qui atteignent séparément et par des voies différentes le Midi de la France, sont fondamentalement apparentés et proviennent peut-être d'un berceau commun

situé dans le Sud-Est de l'Europe : leurs chemins d'expansion convergeraient dans le Centre et le Midi de la France où, dès lors, les deux décors seraient par endroits contemporains : c'est notamment le cas à Millas où les mêmes vases (jattes biconiques portent soit des méandres symétriques (tombe 26 et 172), soit des grecques ou des figurations stylisées (tombe 188). La tombe 70 du même cimetière contient même une urne particulièrement remarquable puisqu'elle présente à la fois un décor à méandre symétrique originaire du Nord-Est et une forme imitée d'un vase de bronze originaire du Sud-Est<sup>52</sup>.

A en juger par le site le mieux étudié (Mailhaec, Aude), le décor à méandres symétriques, que l'on rencontre dans l'habitat du Cayla I et dans la nécropole correspondante du Moulin, disparaît au début de la seconde période hallstattiennne, c'est-à-dire à l'époque des poignards à antennes : on ne le retrouve plus sur la céramique des tombes du Grand Bassin I (à Mailhaec non plus que sur celle du Cayla II et du Grand Bassin II. Bien entendu, ces observations ne sont valables que pour le Midi de la France : dans d'autres régions, notamment dans l'Est, le méandre symétrique dure tout au long du premier Âge du Fer jusqu'à La Tène<sup>53</sup>. Dans l'Europe centrale, en particulier en Bohême et en Silésie, il fait même partie du répertoire décoratif

[52] P. POISSIER et A. DE PONS, *op. cit.*, p. 91. Le vase qui a pu servir de modèle provient de Tarquinies et est daté de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle (Proto-Etrusque II). L'urne de Millas (tombe 70) est considérée comme le plus ancien vase de la nécropole. Comme nous l'avons fait remarquer P. POISSIER, le pied surélevé en forme de cône renversé, aux arêtes vives, orné de cannelures et presque symétrique du col cylindrique est très différent des pieds surélevés en tronc de cône que l'on rencontre plus tard à la période Mailhaec II (nécropole du Grand Bassin I dans la zone III de Millas, cf. figures 52, 1 et 54, 15 de la publication). Par contre sur un vase à pied surélevé tardif (tombe 206, fig. 11), on rencontre encore un méandre symétrique.

[53] Cf. DÉCHALETTE, *Manuel*, III, p. 11 et 131 : vase du tumulus de Diarville à panse arrondie et bord vertical en « faux-col » Kragenrand ; vase du tumulus du Bois de Langres associé à une épée de fer hallstattiennne et à un rasoir semi-circulaire à lumières, gravé au tremble. Vases de La Tène de la collection Morel au British Museum : *Guide to the Early Iron Age Antiquities*, Londres, 1925, pl. 5, 1.

[50] Il faut tenir compte du fait que le Bronze Final de la Suisse est, en partie, synchronique du Hallstatt I de la France, comme l'a expressément souligné Déchelette (*Manuel*, III, p. 366).

[51] N. K. SANDARS, *op. cit.*, liste XXI et carte XIII.

de la céramique du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.<sup>55</sup>.

L'association sur un fragment du Pont du Diable du méandre symétrique incisé et des cannelures légères est confirmée par la présence simultanée, dans un même niveau de la grotte de la Roque-Saint-Christophe (point n° 3), de deux vases à cannelures légères et d'un tesson à méandre incisé. Ce niveau, daté par N. K. SANDARS de la fin du Bronze Final III<sup>56</sup>, contenait également un fragment de poterie champleyée (*Kerbschnitt*) du type de l'Âge du Bronze, bien différente de la céramique champleyée des tumulus de l'Âge du Fer dont nous avons déjà parlé, qui appartient à une catégorie de céramique antérieure aux Champs d'urnes. La juxtaposition stratigraphique de ces trois espèces de poterie indique sans doute que le méandre symétrique et la cannelure légère caractérisent la céramique de la première vague de la civilisation des Champs d'urnes, qui, dans le Midi de la France, se substitue à l'ancienne civilisation de l'Âge du Bronze dont la céramique champleyée, qui remonte au Bronze Moyen, se prolonge jusqu'à la veille de l'Âge du Fer (Hallstatt B de Reinecke).

Le méandre symétrique permet donc de dater avec assez de précision<sup>56</sup> l'arrivée de la première vague de la civilisation nouvelle qui déferle, d'un seul coup, jusque dans la région de Barcelone (Tarrasa). Cet envahissement est jalonné par les grandes nécropoles des plaines languedociennes (Mailhac, Pépieux) et des vallées catalanes (Millas, Agullana). Alors que dans les régions montagneuses de la bordure Sud du Massif Central on ne peut

constater que des influences extérieures modifiant plus ou moins les coutumes des populations antérieures qui restent toujours majoritaires, il semble que dans le *couloir languedocien*, entre le Massif Central et les Pyrénées, il ne s'agisse pas de simples infiltrations mais de l'implantation de groupes ethniques organisés, qui pratiquent leurs coutumes funéraires traditionnelles (Champs d'urnes véritables) et fabriquent leurs poteries caractéristiques, tout à fait différentes de la céramique employée jusque-là dans le pays qu'ils ont occupé.

Dans le cercle matérialisant la zone de plus grande densité du méandre symétrique, Saujac, Aveyron (fig. 13, n° 9), constitue le point extrême vers le Nord-Ouest. Ce gisement fait pour ainsi dire la liaison entre le groupe languedocien-catalan et les trois points de l'Ouest du Massif Central (n°s 2, 3, et 4), auquel, il faudrait ajouter pour mémoire, bien qu'il ne soit pas situé dans la région que nous étudions, l'habitat de Sous-Clan (Jamay-Clan, Vienne, n° 41<sup>57</sup> et le tumulus de Villement (Saint-Aoustrille, Indre, n° 12) dont nous avons parlé. A Sous-Clan, nous retrouvons, en effet, quelques variétés typiques de méandres symétriques incisés : méandres angulaires, méandres rectangulaires (variante du type *g*), et méandres crénelés à angles obtus emboîtés les uns dans les autres (variante du type *d*)<sup>58</sup>. Ces fragments décorés signifient que le début de cet habitat remonte, comme au Pont du Diable, à une période qui peut s'étaler sur le Bronze final III et le Hallstatt I (de Déchelette). Enfin, la position géographique de Sous-Clan semble indiquer que la diffusion du méandre symétrique vers le Midi de la France s'est effectuée principalement par l'Ouest du Massif Central.

Ainsi les tessons du Pont du Diable permettent de fixer un ensemble céramique pouvant être attribué à une période encore mal connue de la protohistoire du Midi de la France. Cette céramique, dont nous avons noté quelques éléments typologiques bien définis (décor

54 G. KOSSINA, *Die deutsche Vorgeschichte*, Leipzig, 1911, p. 187-191. Le méandre angulaire et le méandre crénelé sont très abondamment représentés sur la céramique de la fin de la Tène et ces motifs ressemblent à s'y méprendre au décor de l'époque antérieure (IX-VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C., selon l'auteur). Si les motifs sont identiques, les vases des deux époques présentent naturellement des formes tout à fait différentes.

55 N. K. SANDARS, *op. cit.*, p. 248-253.

56 Le vase de la tombe 70 de Millas est approximativement daté de la fin du VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C., cf. note 50. Sur la datation des premiers champs d'urnes du Midi de la France, cf. W. KEMMIG, *Zur Urnenfelderkultur in Südwesteuropa*, Stuttgart, 1951 et N. K. SANDARS, *op. cit.*, ch. VIII.

57 M. TAULEL, *La station protohistorique de Sous-Clan, près de Poitiers (Vienne)*, dans *Congrès préhistorique de France, 1956, Poitiers-Angoulême*, p. 893-913.

58 *Ibidem*, p. 898, pl. II, 1, 2, 8, 18.

incisé à méandre symétrique, cannelures légères, bords carrés avec ou sans rainures sur la tranche supérieure<sup>59</sup>, est contemporaine de la vague des Champs d'urnes qui, à la fin du Bronze final, atteint pour la première fois, d'une manière massive, le Sud-Ouest de la France et la Catalogne, après avoir pénétré au cours des périodes précédentes dans l'Est et le Centre-Nord de la France. Comme la plupart des pièces manquées appartiennent à ce groupe céramique du Bronze Final III, il semble assuré que, dès cette époque, un groupe appartenant à la civilisation des Champs d'urnes, ou tout au moins fortement influencé par cette civilisation, était installé à Aniane près de *Saint-Jean-de-Fos*, et y fabriquait déjà sur place sa poterie.

Finalement l'histoire de l'habitat du Pont du Diable semble se présenter ainsi :

I. Installation à la fin de l'Age du Bronze d'un groupe humain porteur d'une poterie étrangère à la région (civilisation des Champs d'urnes).

II. Ce groupe se maintient sur place tout au long du Premier Age du Fer.

III. Dans les périodes suivantes, par suite

peut-être d'un déplacement de l'habitat principal, le site n'est plus que faiblement occupé. A l'époque romaine il semble avoir été déserté, et l'on peut supposer que les dernières cases qui subsistaient sur le haut de la pente ont servi de lieu de cachette ou de refuge dans les temps troublés du Bas-Empire et des grandes invasions.

IV. Au Moyen Age, les pentes du Pont du Diable sont définitivement abandonnées et les potiers s'installent, à l'époque historique, à quelques centaines de mètres plus à l'Ouest des parois rocheuses pour bâtir le village de *Saint-Jean-de-Fos*.

Malgré toutes les vicissitudes de sa longue histoire, le terroir avoisinant possédait toujours la même argile qui avait été déjà utilisée au début du 1<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. : c'est cette même matière première qui, façonnée une vingtaine de siècles plus tard par des potiers languedociens, fera connaître ce petit village dont nous avons tenté, à la lumière de quelques tessons modestes mais précieux, de jalonner le développement au cours des âges.

Jules BOUDOU, Jean ARNAL, André SOUTOU.

#### CÉRAMIQUE COMMUNE DE L'OFFICINE DE SAINT-RÉMY-EN-ROLLAT (ALLIER)

L'officine de potiers gallo-romains de Saint-Rémy-en-Rollat est bien connue depuis le

travail que lui a consacré Déchelette<sup>1</sup>. Elle est

(59) Les motifs incisés semblent le plus souvent associés aux formes suivantes :

a) bol ou jatte biconique à carène plus ou moins marquée (fig. 11, 3<sup>e</sup> ; Mailhac, Millas, Pont du Diable) ;

b) vase à panse ovulaire et bord en entonnoir (fig. 12, 10<sup>e</sup> ; Balsièges, Lanuéjols. Cette même forme se retrouve à St-Léon-sur-Vézère (X. K. SANDARS, *op. cit.*, p. 252, fig. 69, 5) ;

c) bol tronconique (fig. 12, 9<sup>e</sup> ; Singen, Mailhac) ;

d) vase biconique à col cylindrique : Pépieux.

(1) BIBLIOGRAPHIE DES FOUILLES. Entre 1892 et 1895, un propriétaire de Saint-Rémy-en-Rollat, M. Givois, trouva dans ses champs des fosses remplies de débris céramiques, constituant vraisemblablement des dépôts d'officine de potiers gallo-romains. Il les vida sans beaucoup de soin, conservant les pièces qui lui semblaient remarquables. Au cours des recherches qu'il fit ainsi, il amassa une assez belle collection (Journal personnel de Bertrand, archéologue moulinois, aime-

blement dépouillé par M. Géraud-Lavergne, qui le détiend. En 1900, lors d'une excursion de la Société d'Émulation de l'Allier, Déchelette et Bertrand achetèrent la collection de M. Givois (A. BERTRAND, Bulletin de la Société d'Émulation de l'Allier, 1900, Chronique, p. 207-208) et notamment un débris de vase à relief d'applique, recouvert de glaçure jaunâtre, représentant le combat de Thésée et d'Hippolyte (Déchelette, *Vases ornés de la Gaule romaine*, II, p. 197-198, n° 22), un rhyton à deux têtes, vernis vert signé AVITUS, *ibid.*, I, p. 42), un grand vase forme G2 (*ibid.*, I, p. 48, fig. 41 et pl. I), des statuettes en terre blanche très diverses, restées jusqu' alors inédites (Journal de Bertrand), des fragments de vases rouges vernis et de vases noirs. En 1900, Déchelette et Bertrand font une campagne de fouilles fructueuses en vase et en figurines, sur un terrain voisin encore vierge (A. BERTRAND, chronique citée). Déchelette empêché, Bertrand surveille seul les recherches, et rédige un compte rendu, sans plan, qui paraît sous une double